

**JEAN-PAUL GABUS :**  
**CRITIQUE DE LA RAISON THÉOLOGIQUE**  
**Fondements d'une théologie en situation**  
Service de reproduction des thèses de l'Université de Lille III, 1974

**NOTES DE LECTURE**  
*en rapport notamment avec le savoir contemporain*

---

Remarque liminaire. *Ces notes de lecture ne constituent pas un compte-rendu de l'enquête menée par l'auteur. Elles s'attachent principalement à dégager le dialogue qui peut s'instituer entre théologie et autres connaissances contemporaines, ainsi que sa portée potentielle au-delà de la foi protestante. Comme l'écrit l'auteur, « comprendre un texte, un auteur, ce n'est jamais le comprendre tel qu'il s'est compris lui-même, mais autrement » (p. 133).*

Position fondamentale de l'auteur :

- maintenir la foi dans un rapport vivant avec le monde et son savoir ;
- soumettre l'expression de cette foi, et non son objet, à l'investigation scientifique.

D'où une double exigence : sauvegarder l'intégrité de l'objet de la théologie (se définissant comme interprétation et compréhension de la parole de Dieu) et faire en sorte que le discours théologique soit véritablement signifiant pour l'homme d'aujourd'hui. Ce discours ira jusqu'à être tributaire – même si se devant de rester critique – de la pensée philosophique contemporaine et de sciences humaines telles la phénoménologie, l'analyse structurale (notamment du langage) et des mathématiques modernes (application de la théorie des ensembles).

**Foi et théologie**

Tel que par le langage musical, la foi en Dieu s'exprime par plusieurs partitions dans une même thématique et un même volume sonore (cf. p. 456). L'auteur en distingue au moins de deux types :

- un noyau invariant qui se réfère à la révélation telle que transmise par les messagers de Dieu ;
- une expression variable, et par le croyant, et par la société, au cours des évolutions qui leur sont propres.

Il y a une relation réciproque entre révélation et situation humaine, cette dernière influant sur le sens donné à la parole de Dieu et vice-versa (cf. pp. 454-455).

En distinction de la foi (qui est adhésion aux manifestations de Dieu sur terre), la théologie s'efforce de mettre cette réalité en cohérence pour lui donner une signification.

**Place de la théologie dans l'éventail des connaissances**

- Sur la connaissance en général

« Entre le sujet [connaissant] et l'objet [à connaître], elle [la connaissance] implique à la fois un élément de participation et de séparation, d'union et de détachement. [...] Dans la mesure où l'élément de séparation, le pôle objectif et non émotif, dominera, nous serons en présence d'une connaissance de contrôle ou de domination (*controlling knowledge*) dont le

modèle-type est fourni par les sciences mathématiques et exactes. Dans la mesure où l'élément de participation et d'union domine, c'est-à-dire le pôle subjectif, nous avons affaire à une connaissance d'accueil et d'union (*receiving knowledge*). [...] les philosophies [...] de l'existence, de la personne représentent ce deuxième type de connaissance... » (p.61). Les sciences humaines (histoire, psychologie, sociologie, anthropologie,..) constituent un intermédiaire entre ces deux types de connaissance (elles comprennent à la fois un élément de détachement [l'étude objective des sources, des textes, du comportement,...] et un élément d'union [moment de la compréhension]).

#### - Sur la connaissance théologique en particulier

Selon Paul Tillich et l'auteur (avec quelques nuances pour ce dernier), la connaissance religieuse se situe dans le « prolongement de la connaissance d'union », tout en affirmant simultanément la spécificité propre de l'objet religieux (le sujet se livre entièrement à son objet de connaissance, tandis que l'objet à connaître [Dieu et ses messages] se situe au-delà de la structure objet-sujet qui caractérise la raison humaine ; celle-ci, lorsqu'elle est saisie par l'objet religieux, est amenée à découvrir ses propres profondeurs) (cf. pp. 60-61).

« Le problème fondamental de toute connaissance théologique nous paraît [...] consister dans ce *double décalage* ou écart qui existe, d'une part, entre la réalité divine qui se donne à connaître et son expression entièrement mondaine et humaine, et, d'autre part, le fait que cette réalité [...] ne perd pas pour autant son caractère de Mystère » (p.71).

Toute tradition, tout système culturel s'installe dans la clôture à partir du moment où l'homme absolutise et idolâtre cette tradition, ce système, le ferme à toute influence extérieure, à toute nouveauté. [...] L'identification entre textes sacrés et parole divine aboutit à la clôture du système ; pour la briser, il faudra distinguer entre la lettre humaine et l'esprit qui, à l'origine, a suscité la lettre. Ce qui amène l'auteur à faire une distinction entre révélation et ses moyens d'expression sans pour autant contester leur indissoluble unité (cf. pp. 114-116).

### **Comprendre vs. expliquer**

« Connaître [...], c'est très littéralement (co-) naître avec la chose, adhérer à elle, la pénétrer par l'intérieur, dans son intimité même. Mais, c'est aussi pouvoir l'ex-pliquer, c'est-à-dire la déplier, la regarder à distance, pouvoir en faire le tour, la comprendre, plus encore peut-être se la rendre familière, ne pas se tenir devant elle comme en face de quelque chose d'insolite et d'étrange, mais *se l'approprier* et *se l'assimiler*, la contrôler et la dominer, si l'on veut, mais moins pour se l'approprier de façon impérialiste que pour *faire connaissance avec*, surmonter la surprise et le désarroi qu'elle a pu engendrer en nous » (p. 65).

En distinction des sciences empiriques qui expliquent et tentent d'agir sur la réalité sensible, la théologie, à l'instar des sciences de l'esprit, se propose de comprendre (cf. pp.127-128). Alors que la philosophie cherche à donner sens à l'ensemble de la réalité humaine (imaginaire compris), la théologie se cantonne au domaine spécifique de la réalité divine (cf. p. 149). En distinction de la foi (qui est adhésion aux manifestations de Dieu sur terre), elle s'efforce de mettre cette réalité en cohérence pour lui donner une signification.

### **De la démarche de la théologie**

Pour que la parole de Dieu ait un sens pour l'homme contemporain, la théologie procède par trois niveaux de lecture différents, mais complémentaires :

- une lecture du sens originel, littéral et historique (exégèse ou *explicatio*)
- une lecture de sens à portée universelle (systématisation et normalisation ou *meditatio*)

- une lecture du sens actuel (reprise de signification pour la communauté des croyants et l'homme en dehors de la foi ou *applicatio*).

L'exégèse (*explicatio*) cherche à retrouver le code de départ, l'actualisation (*applicatio*) effectue une réinterprétation dans un contexte nouveau et initie de nouveaux codes, la réflexion systémique (*meditatio*), entre le code de départ et les codes d'arrivée, s'efforce de maintenir le message divin tout à la fois dans sa cohérence, son unité et son ouverture (cf. p. 127).

#### - Sur l'exégèse

Prise en compte du contexte linguistique, culturel, historico-religieux originel (recours à la méthode historique critique, à l'analyse littéraire,...). Au-delà de l'explication scientifique, les textes et les documents de la foi sont souvent saisis dans leur visée profonde (par interprétation existentielle et/ou analyse structurale) (pp. 138-139).

#### - Sur la recherche systémique et normative

Vu le scepticisme contemporain sur les notions d'unité et de cohérence du sens (p. 145), la théologie systématique se propose de retenir la logique et la cohérence propres à son objet. Au-delà de l'architecture qui s'en dégage, elle cherche à restituer à la parole divine son pouvoir d'interpellation, en s'appuyant au besoin sur les outils logiques et les philosophies d'aujourd'hui (p. 148).

#### - Sur la théologie pratique

Œuvre de communication, celle-ci réalise l'unité des différentes disciplines théologiques, Elle prend en compte les normes actualisées, telles que dégagées par le systématicien. Les sciences humaines l'aide à saisir le contexte socio-culturel (p.155).

#### - Sur la méthode théologique et le savoir contemporain

« Ainsi donc, à chacun de ces trois niveaux d'interprétation, la théologie emprunte largement aux procédés et aux techniques de la pensée séculière. Elle utilise la méthode historique et l'herméneutique existentielle pour comprendre les textes et événements du passé. Elle a recours à la logique et à la philosophie pour systématiser, unir en un tout cohérent, les données multiples de la foi. Elle ne craint pas d'entrer en dialogue avec les sciences humaines et sociales dans son effort d'actualisation. A travers toute ces démarches, elle ne cesse – en même temps – de se mouvoir à l'intérieur du cercle herméneutique, allant, dans un constant mouvement de va-et-vient, de la situation [actuelle] au texte ou à l'événement originaire de la foi, et, du texte ou de cet événement à la situation » (p.156).

#### - Sur l'éventail des modèles logiques et les préférences de la théologie

Lorsque le théologien cherche à organiser, systématiser, unifier les données des textes sacrés telles que dégagées par l'exégèse, il le fait en fonction d'une rationalité dictée par des exigences à la fois logiques et inhérentes à l'objet théologique dans sa propre consistance ; mais cette rationalité est aussi (i) sous influence du contexte socio-culturel spécifique au milieu et à l'époque où vit le théologien, et, (ii) sous celle, de façon plus subtile, de sa sensibilité et son inconscient (cf. p.259).

L'auteur rend compte des approches logiques de plusieurs théologiens, notamment pour en relever les faiblesses. En référence la théorie mathématique des ensembles, il indique les avantages offerts par une logique des relations qui dépassent les limites de la logique classique formelle, notamment dans ses termes hypothéco-déductifs (cf. p. 204).

Parmi, les six modèles logiques de base (cf. pp. 205 / 207), l'auteur observe, à propos de la relation Dieu-monde ou Dieu-monde, « que la théologie, lorsqu'elle cherche à être

conforme à son objet, [...] donne la priorité au modèle de l'interaction ou de la conjonction, ce qui a pour conséquence de privilégier un mode de relation dialectique, [se définissant comme] union d'une conjonction et d'une disjonction inclusive<sup>1</sup> » (p. 208). [...] « Cette pensée dialectique a une fonction bien déterminée : c'est une pensée qui cherche à penser le contenu de la foi en rapport avec l'expérience humaine totale, et qui procède [...] selon un certain nombre limité de modèles logiques » (pp. 210-211).

#### - Modèles scientifiques et modèles théologiques

Les modèles scientifiques – simples hypothèses de travail au départ – acquièrent leur légitimité comme représentation de la réalité par l'expérimentation (leur formalisation mathématique permettant une organisation des faits observés et donc un contrôle d'adéquation à cette réalité) (cf. p.264). En théologie (conçue comme exercice de compréhension de l'unité de la foi), les modèles sont des analogies que l'on ne peut soumettre à la vérification expérimentale. Vu ces conditions, « ...il est demandé au théologien de constamment soumettre ses propres modèles à l'épreuve des normes et des critères communément admis dans cette discipline. Seul seront finalement admis les schèmes et les modèles qui auront résisté à cette épreuve » (p. 264). L'auteur examine notamment l'application des modèles théologiques au rapport Dieu-monde (pp.271-277).

Si les manifestations de Dieu au monde par sa parole et ses actes nous étaient connues comme une révélation donnée, objet auquel pourrait lui être alors appliquée la logique formelle classique ou ses développements plus récents, la démarche de la théologie serait celle d'une science, d'une science du sacré (encore qu'il lui restât à remplacer la vérification expérimentale par le « communément admis »). Mais, notamment dans le bilan de son enquête, l'auteur relève que « l'objet réel de la foi (Dieu qui s'annonce comme source de vie et d'espérance pour le monde... [...]) n'est jamais connue comme un « en-soi », un « donné révélé », mais toujours dans et à travers la réalité humaine, dans des événements qui sont eux-mêmes interprétés dans une structure linguistique et logique elle-même soumise à des changements et des transformations [...]. Elle [la théologie] ne saurait identifier l'objet connu (ou objet théologique) à l'objet réel (Dieu). [...] Ceci implique une relativité radicale de la connaissance théologique » (p. 447).

Il ressort que la théologie n'est pas seulement témoignage, mais aussi interprétation avec pour but primordial de maintenir la foi dans sa visée originelle, tout en lui donnant un sens pour la réalité humaine. Pour cet exercice d'interprétation, elle dispose des outils de l'esprit, tels la logique, la linguistique et les autres sciences humaines. L'auteur se focalise principalement sur ces deux premiers. De la logique, il retient notamment les modes opératoires qui se fondent sur la relation dialectique de la réconciliation des contraires ; de l'analyse du langage (symbolique notamment), il relève, mais sans exclusive, l'intérêt offert par l'analogie de relation qui établit des corrélations de structures<sup>2</sup>.

#### **Fondamentalisme vs. Ouverture au monde**

« Mais ce qui compte [dans le rapprochement des communautés religieuses], c'est d'abord ce qu'un protestant ou un catholique [ou un musulman] pense aujourd'hui, et non pas ce qu'ont pu dire et penser ceux qui nous ont précédés » (p. 461).

<sup>1</sup> Dans l'opération dite de *conjonction*, Dieu est conçu à la fois comme transcendant et immanent au monde, semblable et dissemblable (« théologie de relation dialectique » de réconciliation des contraires) ; dans celle de *disjonction inclusive*, le monde peut exister sans Dieu et indépendamment de lui, encore que l'existence de Dieu n'est pas niée (« théologie de la sécularisation »).

<sup>2</sup> Il y a analogie de relation si on peut établir une similitude, non pas au niveau de la perception sensible, mais des structures internes, si on peut montrer que les phénomènes comparés manifestent une forme identique, une correspondance totale entre les divers termes des relations considérées (cf. p. 433).

Les vraies divergences entre communautés religieuses ne résultent pas seulement de leurs différences confessionnelles, mais aussi et surtout des modes de penser, classique ou moderne. Ainsi, à l'intérieur de la chrétienté, « d'un côté, nous trouvons ceux qui [se réfèrent à] défendent une théologie fondée sur un donné révélé et qui pensent que le dogme, le Magistère, ou l'Écriture sont des critères absolus, infaillibles, et intangibles (intégrisme catholique ou fondamentalisme protestant, conservateurs de toutes tendances). De l'autre, nous trouvons tous ceux qui ont pris conscience de la relativité culturelle [...] de toute formulation de foi ou de théologie » (p.462). Aucun compromis ne paraît possible, car il y a rupture entre deux modes de penser et deux structures linguistiques (épistémès classique et moderne).

### Discussion

L'auteur a relevé comment, dans le domaine des sciences, un mode de penser nouveau parvenait à intégrer en le dépassant un mode de penser ancien (la pensée mécaniste du rationalisme classique est supplantée par la pensée dialectique moderne, mais la première est capable de maintenir son champ d'application pratique, tandis que la seconde fait progresser la connaissance)<sup>1</sup>. A chaque avancée, « il y a conceptualisation, mais conceptualisation toujours plus complexe, se développant à la fois par complication des notions de base et par leur négation et contestation selon un processus d'enrichissement progressif où la connaissance se fait toujours plus englobante, sans pour autant que les concepts réifiés soient plus sûrs et mieux précisés : ils ne sont au contraire que plus frêles et plus délicats » (p. 58). Ce qui est valable pour les sciences, ne peut-il s'appliquer au développement de la connaissance théologique ? La condition est sans doute que le théologien n'identifie pas complètement l'objet de foi à son expression culturelle (cf. nos notes sur Foi et théologie, p. 1).

---

<sup>1</sup> La hausse de la température transforme successivement la glace en eau, puis en gaz (conceptualisation objectivante). Il faut attendre le modèle de l'agitation moléculaire pour rendre compte de ces transformations, modèle qui ne nie pas pour autant la description par l'effet de la température (la pensée scientifique moderne pense en termes de relations et de fonctions et cherche à réduire les phénomènes, non pas à des substances désignées par des concepts figés, mais à des invariants et des structures exprimés dans langage opératoire mathématique qui, au lieu de simplement décrire, construit ses propres données ou modèles [cf. p.57]).